

## EXTRAITS DES LETTRES DE SIMONE DE BEAUVOIR A SA SOEUR

Préparés et rédigés par SELDA CARVALHO  
en consultation avec HÉLÈNE DE BEAUVOIR

1<sup>er</sup> août 1947<sup>1</sup>

Ma chère petite Poupette,

J'ai eu ta grande lettre qui m'a bien fait plaisir et surtout hier j'ai vu Soupault avec qui j'ai longuement parlé de toi. Il semble que tu l'aies tout à fait conquis. Je me demande même s'il n'est pas amoureux de toi. En tout cas ce qui m'a fait grand plaisir c'est qu'il aime beaucoup ta peinture et qu'il m'a dit que tu avais encore fait de très jolies choses. Je sais aussi par tes dernières lettres à maman que tu es en train de te promener un peu partout. Tu es en Macédoine il paraît. As-tu vu Salonique? iras-tu à Athènes un de ces jours? [ . . . ]

Il fait une chaleur absolument meurtrière à Paris et la vie y devient de plus en plus impossible pour nous. Nous y connaissons vraiment trop de monde. Nous n'avons qu'une envie c'est d'être ailleurs; c'est dommage pour les T.M.<sup>2</sup> dont nous ne nous occupons plus beaucoup, heureusement ils n'en marchent pas plus mal grâce à Merleau Ponty.<sup>3</sup> Pendant ce dernier mois nous avons été passer quatre jours à Londres pour voir la première de "Morts sans sépulture" et "La Putain respectueuse". Londres est sympathique mais triste. Ç'a été terriblement bombardé vraiment, on voit des ruines partout, et surtout autour de St Paul, juste au coeur de la Cité. Mais ce sont des ruines pas trop tristes parce qu'il y a de magnifiques fleurs sauvages qui ont poussé dessus et en font de merveilleux jardins. La "Putain" a eu un énorme succès parce que les Anglais sont toujours ravis quand on se moque des Américains. Pour "Morts sans sépulture", le metteur en scène l'avait massacré parce qu'il n'avait pas voulu montrer les miliciens torturant les Français, il avait rayé des scènes ou les avait fait jouer en bouffon, ce qui était lamentable. Après la représentation il y a eu un souper où j'ai mangé seule à une petite table avec la belle Rita Hayworth. Elle est vraiment somptueuse mais nous n'avons évidemment rien à nous dire.

1<sup>er</sup> juillet 1947<sup>4</sup>

Ma chère petite Poupette,

Comme ta grande lettre m'a fait plaisir! Il y a si longtemps que je n'avais pas vu ton écriture. J'ai un peu honte moi-même de ne pas t'avoir écrit mais en Amérique c'était vraiment impossible, je ne trouvais même pas le moyen d'écrire à Sartre. Tu me parles de venir à Belgrade. Ça serait peut-être possible au début de septembre si Sartre passe quelque temps avec sa mère (sans ça tu comprends que je n'ai pas envie de le quitter de nouveau après une si longue séparation déjà). Mais comment puis-je faire? à qui m'adresser? Il me faudrait des avions parce que j'aurai peu de temps. Donne-moi des indications précises et je ferai de mon mieux. J'aimerais tant avoir avec toi du vrai loisir comme on n'en a pas à Paris. Dès mon retour d'Amérique j'ai été m'enterrer avec Sartre dans un coin de la Vallée de Chevreuse que Gégé a déniché et où nous étions si merveilleusement bien qu'on ne mettait plus les pieds à Paris. Nous allons y passer encore un grand morceau de juillet, c'est la seule manière d'échapper aux gens qui commencent vraiment à nous envahir.

Les premiers temps c'était plutôt dur de se remettre au travail. J'avais abandonné en son milieu un livre sur la situation de la femme que je compte toujours écrire mais qui ne m'intéressait plus du tout. Alors j'ai commencé un grand journal d'Amérique où je raconte au jour le jour tout ce qui m'est arrivé. Ça fait que d'ici quelque temps tu auras plus de détails que si je t'avais écrit tous les jours de grandes lettres. Vraiment c'est presque impossible d'essayer

de te parler de ce voyage en deux ou trois pages. Même en parlant avec Lionel je n'ai rien pu lui raconter. C'était bien entendu prodigieusement intéressant, et très amusant aussi. Je l'ai fait en de bien meilleures conditions que Sartre même parce que je me suis mise courageusement à parler anglais et qu'ainsi j'ai pu approcher de vrais Américains et pas seulement ceux qui gravitent autour de la colonie française. Et puis j'ai eu la chance de pouvoir non seulement rester un assez long temps à New York, ce qui est passionnant, mais aussi de me promener vraiment partout.

Ma chère petite Poupette, <sup>5</sup>

Tu es gentille d'avoir écrit si vite une seconde lettre car en effet la première m'avait inquiétée. Vous avez dû être fameusement soulagés de savoir que nos craintes n'étaient pas fondées; mais je regrette bien de penser que votre voyage en a été assombri. À part ça, il semble que ç'ait été un bien beau voyage: il y a seulement les 20 châteaux de la Loire que j'aurais mal digérés; je les ai vus par petites doses, en vingt ans, et chaque fois j'en étais vite gavée.

Quand à notre voyage à nous, il a été un peu sévère au début et puis il s'est bien égayé. Sartre était encore très fatigué quand nous sommes partis pour Strasbourg sous la pluie. De là, par la Forêt Noire on a gagné Munich, encore à moitié en ruines. On a vu un peu de Bavière, puis été à Salzbourg où on a séjourné assez longtemps, dans un ravissant hôtel, en faisant de toutes petites promenades aux environs, sur les lacs. Sartre a commencé à se remettre et à pouvoir un peu travailler. Nous sommes partis pour Venise: par hasard on allait justement y jouer "Le Mains sales" et il a été touché par les Combattants de la Paix qui lui ont demandé de protester; d'où conférence de presse, comme vous avez sans doute vu dans les journaux. J'ai bien pensé à toi à Vienne: où habitiez-vous? La ville est assez morne, je trouve, malgré des cafés et des coins charmants. Au Musée il y a une merveilleuse collection de Brueghel: était-ce ouvert de ton temps? Les as-tu vus?

De Vienne nous avons demandé un visa pour Prague qu'on nous a donné en moins de 24 heures. Nous sommes partis en voiture et c'était bien poétique de passer "le rideau de fer" sur une petite route perdue: un vrai rideau de barbelés d'ailleurs; mais une fois de l'autre côté on était de vrais touristes, comme dans n'importe quel pays. On s'est installés dans l'hôtel de Prague sans avoir demandé secours à personne. Ensuite, bien entendu on a vu des intellectuels. Ils sont charmants et la ville extrêmement gaie avec des cafés, des magasins, des enseignes au néon comme une ville occidentale. Sartre dit que c'est sans rapport avec Moscou et il était ravi de Prague qui est de tous les points de vue une ville ravissante. On nous a montré un très beau musée de peinture, des églises et de vieilles rues, et d'excellents films de marionnettes animées. Si on passe à Milan "Le Rossignol et l'empereur" qui a eu d'ailleurs un prix à Cannes, accourez-y. Nous sommes partis chargés de disques, livres, verrerie de Bohême, dentelles, etc. Nous sommes repassés par une autre frontière; et là, à l'entrée en Autriche il y avait un petit soldat russe qui a constaté que nos papiers ne nous permettaient pas de nous balader en zone russe: jusqu'ici, personne ne nous les avait demandés. Il nous a retenus plus d'une heure.

1. L'année a été précisée par Hélène de Beauvoir.
2. *Les Temps Modernes*
3. Pradelle dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*
4. L'année a été précisée par Hélène de Beauvoir
5. Lettre des années 50, d'après Hélène de Beauvoir.